

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le ski alpin féminin

La lecture des palmarès de ski alpin montre que les femmes ont d'emblée été présentes dès les premières compétitions. Elles disputent en effet les premiers championnats du monde de 1931, avec les mêmes épreuves que les hommes, à savoir la descente, le slalom et le combiné. Aujourd'hui, sur soixante-dix-huit millions de skieurs, 41% sont des femmes. Faut-il alors conclure que le ski est une discipline originale qui a échappé à l'ostracisme sportif féminin couvrant une bonne partie du XXe siècle ?

Une pratique mondaine (années 1920)

Dès la sortie de la Grande Guerre, alors que le ski se décline encore presque exclusivement sous sa forme nordique de ski de fond, les femmes sont visibles. Leur présence est même importante dans les sports d'hiver, qu'il s'agisse de patinage, de bobsleigh ou de ski. Mais sur les images d'époque, elles apparaissent le plus souvent dans des tenues mondaines, souvent à l'arrêt avec les skis sur l'épaule, répondant de fait aux normes d'une femme fragile et coquette. Pourtant, la plupart de ces femmes qui sont aristocrates ont réussi à s'affranchir de stéréotypes vestimentaires en portant, malgré la polémique, le pantalon de ski au détriment de la jupe-culotte.

Il n'en demeure pas moins que la pratique féminine du ski alpin rencontre beaucoup de difficulté à se développer. On note ainsi à cette époque très peu de compétitrices.



Marie Marvingt, la *fiancée du danger*, pionnière de l'aviation en France, réalise de multiples exploits sportifs. Féministe affichée, elle n'hésite pas à s'essayer au ski, portant une culotte étroite dès les années 1910.

La pratique sportive (années 1930)

Mais très vite, trois événements vont favoriser l'accès des femmes au ski alpin de compétition. En premier lieu, il faut rappeler que sous l'impulsion d'Alice Milliat, les femmes participent désormais de manière plus marquée aux compétitions dans des sports autres que ceux considérés comme féminins, anciens loisirs de l'aristocratie, qui « protégeaient » féminité et fécondité : tennis, voile, équitation, patinage artistique. Les Jeux olympiques de 1928 voient ainsi les premières épreuves d'athlétisme féminin. D'autre part, les enjeux touristiques liés au développement des stations de sport d'hiver entraînent une promotion de l'accessibilité, dont les femmes et en particulier les skieuses, sont les ambassadrices. Enfin, les skieuses « hivernantes » issues des milieux urbains, comme celles du ski club parisien (SCP), viennent défier les « montagnardes » dans les courses de descente et de slalom.



Cristl Cranz, première grande championne de ski alpin

L'Allemande Cristl Cranz est la première championne olympique de ski (1936). Elle reste également à ce jour la plus titrée aux championnats du monde avec douze médailles d'or. Quant aux françaises, elles sont absentes des podiums mondiaux des années 1930.

Au final, si le nombre de skieuses reste limité, l'activité se positionne de manière originale dans la sphère sportive. Même si l'écho médiatique reste encore infime par rapport à celui des hommes.

Le difficile développement du ski féminin (années 1940 & 1950)

Très vite après la fin de la deuxième guerre mondiale, le ski reprend et poursuit son développement à travers la création de station de montagne dédiées aux sports d'hiver (Courchevel...) et la mise en place de nouvelles compétitions. Le ski se démocratise. Pour autant, les championnes de ski restent peu nombreuses et la plupart du temps issues d'un milieu familial favorable à la pratique des sports d'hiver, ce qui permet de dépasser les stéréotypes féminins encore bien ancrés. Quant aux premières et rares monitrices de ski, ce sont des femmes, filles ou sœurs de moniteurs et/ou guides (5 femmes seulement obtiennent le diplôme de monitrice entre 1942 et 1951, contre 357 hommes). C'est le cas par exemple de Lucienne Schmidt-Couttet, sœur de James Couttet (champion du monde à 16 ans et médaillé olympique), qui fut la première grande championne du ski français féminin avec notamment un titre mondial remporté en slalom géant en 1954.



Lucienne Schmidt

Le ski élargit également de ses frontières. En 1948, l'Américaine Gretchen Frazer est la première non-européenne à remporter une grande victoire internationale en gagnant le titre de slalom aux Jeux olympiques de Saint-Moritz. L'Américaine Andrea Mead-Lawrence est la première skieuse à remporter deux médailles d'or en ski alpin au cours d'une même édition des jeux Olympiques d'hiver (Oslo, 1952). Au cours des années 1950, les Autrichiennes (Trude Beiser, Dagmar Rom) et les Suissesses (Ida Schöpfer, Madeleine Berthod) raflent la majorité des médailles mondiales et olympiques.

Parallèlement, la médiatisation du ski alpin demeure centrée sur la gence masculine avec notamment les célèbres Zeno Colò (Italie) et surtout Toni Sailer, membre éminent de la *Wunderteam*, l'équipe autrichienne qui a dominé le ski alpin des années 1950.

Marielle et Nancy (années 1960)

Les années 1960, marquées par une croissance très forte du tourisme hivernal, voient l'émergence de deux femmes qui vont permettre au ski féminin d'accéder à ses lettres de noblesse.

Marielle Goitschel, plus beau palmarès de l'histoire du ski alpin féminin français avec notamment deux médailles d'or olympiques et sept titres mondiaux, propulse en six ans de carrière le ski féminin à hauteur de son homologue masculin. Dans la France Gaullienne des années 1960, son « double doublé » (slalom et géant) avec sa sœur Christine aux Jeux olympiques d'Innsbruck 1964 et sa razzia de médailles aux championnats du monde de Portillo 1966 et aux Jeux olympiques de Grenoble 1968 mettent en lumière la force du ski



Le Général de Gaulle et Marielle Goitschel



féminin. Par ses performances et son rayonnement, elle contribue indéniablement au rayonnement du sport féminin, et plus largement à la reconnaissance des femmes dans la société.

De l'autre côté de l'Atlantique, la Canadienne Nancy Greene, élue athlète féminin du XXe siècle dans son pays, devient championne olympique de géant en 1968 et remporte les deux premières Coupe du monde de ski alpin de l'histoire (1967, 1968). Elle contribue également par ses résultats et son charisme à la reconnaissance du ski féminin.

Nancy Greene

Les stars du Circuit blanc (des années 1970 aux années 2000)

Au début des années 1970, la parité semble établie : les femmes disputent autant d'épreuves de Coupe du monde que les hommes, sur des disciplines identiques. Cependant, les médias restent clairement focalisés sur les skieurs. C'est ainsi que chez les garçons, les stars se succèdent avec les années : Gustav Thöni (Italie), Ingemar Stenmark (Suède), Franz Klammer (Autriche), Phil Mahre (Etats-Unis), Pirmin Zurbriggen (Suisse), Marc Girardelli (Luxembourg), Alberto Tomba (Italie), Herman Maier (Autriche), Bode Miller (Etats-Unis), Benjamin Raich (Autriche), Aksel Svindal (Norvège)...

Pour autant, au cours de cette même période, plusieurs skieuses voient leur notoriété largement dépasser le cadre des pistes de ski alpin. En premier lieu, la reine Autrichienne Anne-Marie Moser-Pröll, surnommée « La Pröll », qui écrase la décennie 1970 avec six Gros Globe de Cristal. Bien que possédant un palmarès plus modeste, l'Allemande Rosi Mittermaier connaît également une belle consécration en 1976 avec trois médailles olympiques, dont deux titres (descente et slalom) et le classement général de la Coupe du monde.



Les années 1980 et 1990 voient une lutte fratricide entre les Suissesses Erika Hess, Maria Walliser, Michela Figini et Vreni Schneider qui, à elles quatre, remportent neuf Coupe du monde, laissant seulement échapper quelques gros Globes à la brillante Autrichienne Petra Kronberger, à l'Allemande Katja Seizinger ou à la Liechtensteinoise Hanni Wenzel.

Enfin, les années 2000 consacrent la rivalité entre la Croate Janica Kostelić, idole dans son pays après avoir été la première skieuse alpine à remporter quatre médailles d'or olympiques, et la Suédoise Anja Pärson, au palmarès peu commun puisque fait unique, hommes et femmes confondus, elle est championne du monde dans les cinq disciplines (slalom, slalom géant, super-G, descente, combiné).



En France, quelques skieuses acquièrent aussi une renommée respectable, même si celle-ci déborde rarement les montagnes. C'est le cas dans les années 1970 de Patricia Emonet, Danielle Debernard et Fabienne Serrat qui portent à bout de spatules le ski français après la grave crise de Val d'Isère en 1973. Puis dans les années 1980 et 1990 de Perrine Pelen, Carole Merle et Régine Cavagnoud, laquelle se tue tragiquement lors d'un accident de ski.



P. Emonet, D. Debernard, P. Pelen, F. Serrat



C. Merle



R. Cavagnoud

Plus près de nous, Carole Montillet, Marion Rolland et Tessa Worley ont porté ou portent sur leurs épaules un ski français féminin qui peine à retrouver son lustre des années 1960.

Les femmes mieux que les hommes ? (années 2010)

Alors que chez les garçons, Marcel Hirscher écrabouille la concurrence depuis 2012, deux très fortes personnalités replacent les femmes au firmament du ski alpin international.



Lindsay Vonn

L'Américaine Lindsay Vonn, qui avec son look de poupée Barbie a parfaitement su jouer de son charme, aussi bien sur le papier glacé des magazines que devant les caméras des télévisions, pour faire fructifier ses brillants résultats sportifs (82 victoires en Coupe du monde) et devenir une icône glamour. À l'occasion, elle s'assure régulièrement la Une des gazettes people avec ses frasques sentimentales (cf. son idylle le célébritissime golfeur Tiger Woods).



Mikaela Shiffrin

Quant à Mikaela Shiffrin, peut-être encore plus forte sur les pistes que sa compatriote, elle présente la particularité de devancer pour la troisième année consécutive les hommes en termes de

gains financiers sur le circuit. Ce qui constitue un phénomène rarissime dans le monde du sport professionnel. Il faut dire que la Fédération internationale de ski a adopté la stricte égalité des primes sur les deux circuits

Mikaela Shiffrin, championne américaine de ski (interview AFP, 2018)

Q : Vous avez déclaré, "je ne veux pas être une femme objet parce que je porte un bikini", après être apparue en tenue de ski dans le magazine pour hommes Maxim, au milieu de modèles en maillot de bain. Que vouliez-vous prouver ?

R : La vérité, c'est que Maxim a choisi la photo. En faisant partie de cette liste des 100 femmes les plus "Hot", je voulais prouver que vous pouvez venir d'horizons différents, vous n'avez pas besoin d'être une top-modèle en bikini pour être "hot" ou sexy. Mais aussi que, être intelligente, authentique, aimable et dure au mal rend sexy, peut-être de façon différente.

Q : Pensez-vous que les femmes dans le sport de haut niveau manquent de reconnaissance pour leurs performances plutôt que pour leur physique ?

R : Oui, clairement. Personnellement, j'ai toujours plaisir à m'apprêter pour être jolie. Je ne suis pas la fille la plus belle du circuit mais je suis une des plus rapides et je suis très fière de ce que j'accomplis dans le sport. C'est certainement l'une des premières choses que j'aimerais que les gens reconnaissent en premier chez moi.

Q : Dans le milieu du ski la plupart des entraîneurs, des dirigeants et des techniciens sont des hommes. Est-ce un milieu trop masculin ou macho ?

R : C'est un milieu dominé par les hommes, c'est sûr. C'est parfois un milieu chauvin aussi. Je pense être protégée de ça parce que mon équipe est très professionnelle. Mes entraîneurs me respectent énormément, mon technicien aussi, donc, je ne ressens pas cela directement. Ma mère le vit (elle a été son entraîneuse et fait partie de son équipe). Quand elle voyage dans le circuit c'est l'une des seules femmes (...) De plus en plus de femmes arrivent dans le milieu, mais pour je ne sais quelle raison, elles restent très peu nombreuses par rapport aux hommes. Je pense qu'il est important de se battre pour cela, tout simplement de dire "respectez les femmes".

Q : Aimeriez-vous voir plus de femmes entraîner au plus haut niveau ?

R : Je pense que de nombreuses femmes seraient tout à fait compétentes pour cela (...) Mais j'estime que c'est aussi un choix personnel, peut-être que ces femmes ne voient pas qu'elles peuvent entraîner en Coupe du monde. Il y a beaucoup de femmes coach dans les jeunes catégories. S'il y a une bonne entraîneuse, qu'elle a envie d'être coach en Coupe du monde, alors qu'elle force !

Q : Votre compatriote Lindsay Vonn a demandé plusieurs fois à skier en compétition avec les hommes, sans être exaucée. Ça vous intéresserait ?

R : Ce n'est pas l'un de mes objectifs. Je trouve toujours drôle de m'entraîner avec les garçons et je pense que ce serait fun de concourir avec eux mais ce serait peut-être dans un type de course différent. Clairement, je ne me vois pas courir une descente avec les hommes, ni même un géant, un slalom ou un super-G contre eux. Il y a un important mouvement pour les droits des femmes et l'égalité des sexes en ce moment, mais dans certains sports, comme le ski alpin, la force est un facteur très important de la performance, et les hommes ont un avantage naturel à ce niveau. J'ai déjà été plus rapide que des garçons parmi les plus forts de la Coupe du monde à l'entraînement. Mais c'est différent, ce n'était pas en compétition.